



HAL
open science

Riviera française et fontes d'art au XIX ème siècle : l'exemple de Valrose, sur la Côte d'Azur

Dominique Laredo

► **To cite this version:**

Dominique Laredo. Riviera française et fontes d'art au XIX ème siècle : l'exemple de Valrose, sur la Côte d'Azur. Fontes d'art dans le monde : les chemins de la diffusion, Association pour la promotion, la sauvegarde du patrimoine métallurgique haut-marnais (ASPM); Réseau international de la fonte d'art (RIFA), Sep 2014, Saint-Dizier, France. hal-04265895v2

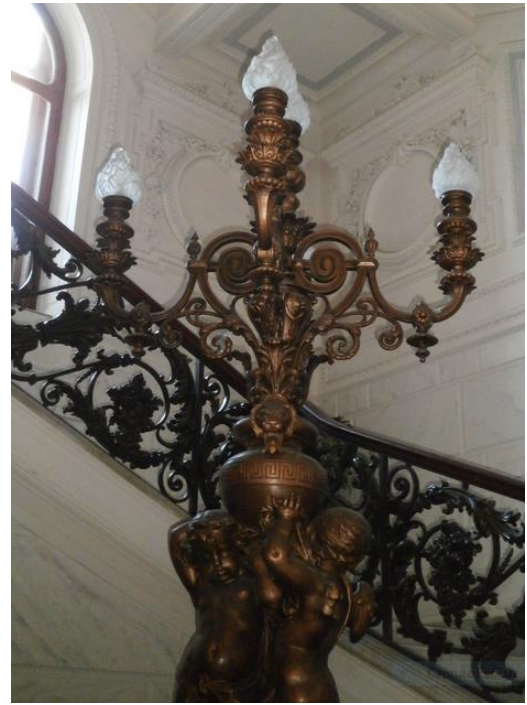
HAL Id: hal-04265895

<https://hal.science/hal-04265895v2>

Submitted on 3 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dominique Laredo*

Riviera française et fontes d'art au XIXème siècle : l'exemple de Valrose, sur la Côte d'Azur

Résumé abrégé

Rassemblé à Nice dans les années 1870 pour agrémenter la propriété d'un riche financier russe et presque intégralement préservé jusqu'à nos jours, l'ensemble statuaire et décoratif du domaine de Valrose constitue aujourd'hui un très rare témoignage *in situ* d'une de ces prestigieuses commandes privées qui ont contribué à la diffusion internationale de la fonte d'art. Sa mise en parallèle avec d'autres commandes, telles que celles faites pour le domaine de Lugano, en Suisse, permet de mettre en relief le rôle notable de la haute société russe, ambassadrice fidèle du « goût français » et de ses meilleures productions.

Texte de la communication

Conçus entre 1867 et 1870, le parc et le château de Valrose constituent l'une des premières grandes propriétés privées de la Riviera, en prélude à l'extension architecturale de la Belle Epoque. Ce domaine de dix hectares, situé vers les quartiers Nord de Nice, est devenu à partir de 1965 le superbe siège de l'Université Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences. Il a été intégralement classé Monument Historique en 1991, à l'initiative de l'Institut d'Etudes Niçoises et du Professeur Paul Castela. Toute la statuaire en fonte (près d'une vingtaine d'éléments, estampillés Durenne et Val d'Osne) fait partie de ce classement et le justifie d'autant plus qu'elle est représentative d'une importante commande privée, à la fois homogène et très allégorique.

Le commanditaire en question fut l'un des plus riches financiers russes de son époque, le baron Paul Georgevitch Von Derwies, créateur des premières grandes voies ferrées russes, à partir desquelles se développa le Transsibérien. Amateur d'art, il fut un visiteur très attentif de

l'Exposition universelle de 1867 et se remémora les noms des meilleurs exposants pour le domaine de Valrose, destiné à devenir sa résidence d'hiver. Dans une moindre mesure, il fit de même pour sa résidence d'été, située en surplomb du Lac de Lugano, mais malheureusement démantelée en 1961. Il n'en subsiste que quelques vestiges emblématiques, dont le très beau *Neptune* rescapé d'un bassin monumental. En conformité avec les goûts décoratifs de son époque, mais aussi en suivant un fil conducteur mythologique qui ne doit vraisemblablement rien au hasard, le Baron Von Derwies fit donc agrémenter le parc Valrose de nombreux vases et réverbères en fonte, ainsi que d'importantes statues et fontaines, jalonnant le parcours du visiteur de manière évocatrice et surprenante – tels qu'un *Cheval* et un *Valet de chiens* en trompe l'œil. Le Château comporte lui-même d'imposantes pièces en fonte (balustrade centrale, porte-lumière monumental, candélabres).

Presque intégralement épargné par ses propriétaires successifs, par deux guerres mondiales et par les promoteurs immobiliers, cet ensemble statuaire et décoratif constitue aujourd'hui un très rare témoignage *in situ* d'une de ces prestigieuses commandes privées de la haute société russe, à la fois cliente et ambassadrice fidèle des meilleures productions françaises, contribuant ainsi à la diffusion internationale de la fonte d'art française. Le cosmopolitisme de la Riviera française à la Belle Époque a d'ailleurs pu conforter la notoriété des fontes d'art, aussi bien dans l'espace public que privé, comme on peut le constater encore aujourd'hui en Principauté de Monaco (*Fontaine* et *Vestale* apparentées à celles de Valrose). Le bel exemple de Valrose apporte des éléments significatifs sur le rôle déterminant des vecteurs de diffusion et le sens plus ou moins explicite donné aux installations ornementales en fonte.

Sans procéder à une présentation complète de l'ensemble de fontes d'art rassemblées sur le site de Valrose, il est néanmoins utile d'insister sur quelques points. En premier lieu, le caractère exceptionnel de la propriété d'origine, conçue pour être la résidence d'hiver de l'un des hommes les plus riches de Russie à son époque : le Baron Paul Georgevitch Von Derwies. L'un de ses deux fils, Serge, fut lui-même amateur d'art et mécène, tout comme son père. La conception du domaine de Trevano, en surplomb du lac de Lugano, en Suisse, a succédé à celle de Valrose, à partir de 1870, en tant que résidence d'été. On y retrouve une autre constante : l'intérêt porté aux expositions universelles de Paris, en particulier celle de 1867, qui détermine choix et commandes fortement influencés par un goût classicisant spécifiquement français, en accord avec les prédilections qui règnent en Russie depuis le siècle des Lumières. De ce fait, les figures allégoriques concourent à créer un espace ornemental renvoyant à des références mythologiques soigneusement sélectionnées dans les catalogues des fontes d'art du Val d'Osne. L'apport décoratif se double ainsi d'une signification symbolique si l'on procède à une observation attentive du parcours « statuaire » tel qu'il a été identifié à Valrose – lequel constitue donc à la fois un exemple très évocateur et très rare de ce que pouvait être une importante commande privée de fontes d'art sur la Riviera au XIX^{ème} siècle, dans un contexte éminemment cosmopolite mais tout aussi éminemment attaché au savoir-faire et au goût français.

Suivons donc le regard de Mélissa sous les ombrages de Valrose...

Qui est donc exactement cette belle jeune femme en fonte, assise sous un kiosque en bois et dans un écrin de verdure ? Une Vénus romantique ? L'idéal féminin du Baron Paul Von Derwies ? Pourquoi est-elle assise sur une chèvre à l'échine courbée ?

Sans doute Mélissa incarnait-elle suffisamment la beauté pour occuper une place privilégiée, au cœur d'un îlot aménagé sur le petit "Lac de Valrose"... Elle est la réplique, grandeur nature, d'un original dû à Pierre Julien (1731 - 1804). Celui-ci passa cinq années en Italie après avoir remporté le Prix de Rome en 1768 et tira profit des modèles de l'antiquité romaine pour exécuter ce qui est considéré comme son chef-d'œuvre : *La Chèvre Amalthée* ou *La Jeune Fille à la Chèvre*

(c.1787), seul élément intact d'un ensemble de sculptures ornant à l'origine la Laiterie du Château de Rambouillet. Outre sa qualité esthétique, ce groupe comporte une riche signification allégorique.

D'après la mythologie grecque, Zeus (Jupiter pour les Romains) fut caché dès sa naissance à son père meurtrier, Cronos, et emmené sur l'île de Crète. Il y fut nourri par la chèvre Amalthée, qui lui donna son lait, et par le miel de la nymphe Mélissa. Un jour où il jouait avec Amalthée, Zeus lui arracha une corne. En compensation, il fit de la chèvre Amalthée l'étoile Capella ("Chèvre") dans la constellation du Capricorne ("Corne de la Chèvre") et fit de la corne arrachée un objet magique où se trouvait tout ce que l'on pouvait désirer : la corne d'abondance.

Selon Ovide, des deux cornes de la chèvre Amalthée coulaient le nectar et l'ambrosie. Le jour où l'une d'elles se brisa, Zeus n'était encore qu'un enfant et les nymphes la remplirent de fruits pour lui. Cette corne devint la propriété des Naiades.

Mélissa, dont le nom signifie « abeille » en grec, est logiquement rattachée au miel, nourriture divine ; en tant que prêtresse de Déméter, la déesse de la terre cultivée, elle périt lapidée pour avoir refusé de livrer les secrets de son initiation.

De son cadavre, Déméter fit naître un essaim d'abeilles. Or, d'après la tradition mythologique, les abeilles construisirent le premier Temple de Delphes, une ruche de paille qui donna sa forme au futur Temple, en particulier à la *Tholos* d'Uranus, dieu du Ciel, père de Saturne. L'abeille est parfois identifiée à Déméter et les prêtresses d'Eleusis - où s'élevait le plus grand temple consacré à Déméter - étaient désignées épisodiquement sous ce nom.

La signification de la statue surmontant l'entrée du Théâtre, dans la cour du Château, devient dès lors plus claire. En effet, il s'agit d'une chèvre cornue tenant entre ses pattes une ruche renversée. Il s'agit bien là aussi d'Amalthée. La ruche la rattache aux avatars de Mélissa et, par le biais de la *Tholos* d'Uranus, à Saturne - septième planète du système solaire qui gouverne justement le signe du Capricorne ("Corne de la Chèvre"). La ruche est également une allusion au premier Temple de Delphes, dont les Fausses Ruines conçues par l'architecte Maraini dans le parc Valrose, et leur *Char d'Apollon* en bas-relief constituent une réminiscence.

Par ailleurs, la chèvre constitue le motif principal des armoiries de la ville de Koslov, reliée à Riazan par les bons soins de la Compagnie Von Derwies : rappel subtil d'une réussite consignée dans les annales du chemin de fer russe.

Avec une grande cohérence décorative, les chérubins sculptés en entablement de l'entrée du Cabinet de travail du Baron tiennent des cornes d'abondance - les cornes d'Amalthée. Ce motif se retrouve également dans le Grand Salon, dans la Salle à Manger et dans le Théâtre. Les *Chérubins porte-lumière* postés à l'entrée du Château (initialement placés dans le Jardin d'Hiver) tiennent également une corne d'abondance contre leur épaule.

Des cornes d'Amalthée coulaient le miel et l'ambrosie, dit-on... L'ambrosie, cette nourriture des dieux de l'Olympe et qui rendait immortels ceux qui y goûtaient. L'un des proverbes de l'Isba implantée au fond du parc y fait allusion, tout comme à l'hydromel - dont on fait remonter l'origine au lait de chèvre enrichi de miel :

"Bière n'est point nectar, hydromel point ambrosie quand l'amour en douceur les surpasse".

Un tableau de Nicolas Poussin (1594 - 1665), conservé à la National Gallery of Art de Washington, illustre *L'Enfance de Jupiter* (ca. 1640) et montre Amalthée sous les traits d'une nymphe Princesse aux côtés de Mélissa, toutes deux nourricières du roi des dieux et incarnation du véritable amour parental. Cet amour qui incita le Baron Von Derwies à faire bâtir un château sous le soleil de Nice pour préserver la santé de ses enfants.

La belle Mélissa se profilant sur les feuillages est donc loin de représenter seulement une jolie jeune femme aux bras gracieux et au geste pudique. Elle renvoie à la notion de nature prolifique et d'amour, avec toutes ses déclinaisons.

La proximité d'un *Bacchus* en pierre (Dionysos pour les Grecs), surmontant la Cave à vins du Château, coïncide également avec le mythe de Déméter, fêtée chaque automne. En effet, Dionysos, dieu du Vin, prit place à Eleusis aux côtés de Déméter pour être vénéré comme divinité des largesses de la Terre, présidant tous deux aux gestes de l'hospitalité : le pain que l'on rompt et le vin que l'on boit.

Ce *Bacchus*, si logiquement proche de *Mélissa* - prêtresse de Déméter - conserve aujourd'hui son éclat de rire figé dans la pierre.

Autre allusion à Déméter : celle des deux *Chérubins moissonneurs* en fonte, discrètement placés en surplomb du *Bassin aux Nénuphars*. Ils tiennent quelques-uns de ces épis de blé qui tenaient une place emblématique dans la célébration des Mystères d'Eleusis, où se situait le Temple de Déméter.

*"Il n'y a rien de plus élevé que ces mystères. Ils ont adouci nos caractères et nos coutumes ; ils nous ont fait passer de la barbarie à la vraie humanité. Non seulement ils nous ont montré comment vivre dans la joie mais ils nous ont appris à mourir avec une espérance", écrit Cicéron au Ier siècle avant J.C. De ces mystères au caractère sacré, on sait que le moment le plus solennel était celui où l'on montrait aux adorateurs un épi de blé qui avait été cueilli en silence".*¹

Les *Chérubins* souriants de Valrose sont bien éloignés de ces rituels antiques, mais un fil conducteur les unit aux histoires mythiques des premiers âges, telles qu'un père esthète et érudit pouvait les raconter à ses enfants et à ses invités, lors de promenades dans le Parc.

Les deux statues féminines encadrant la porte d'entrée du Théâtre, dans la Cour du Château, sont respectivement une *Dryade* (nymphe des Arbres) à gauche et une *Naiade* (nymphe des Eaux) à droite, provenant des Fonderies Ducelet d'après les modèles originaux du sculpteur Jean-Jules Salmson.² Non loin d'elles, de part et d'autre de l'entrée du Château et sous l'ancienne marquise de verre, se trouvait une paire de *Vestales porte-lumière*, de type nubien. Les clichés anciens de Jean Giletta, dédiés en 1913 au Président de la République française Raymond Poincaré lors de sa visite à Nice³, montrent effectivement, en lieu et place des *Chérubins porte-lumière*, de gracieuses statues féminines relativement similaires à celles qui se trouvaient à l'entrée du Château de Trevano. Tout comme les *Chérubins* de la *Fontaine du Belvédère*, les anciennes *Vestales* de Valrose ont exactement leur homologue à Monaco, disposée à gauche de l'entrée de la très luxueuse *Résidence Métropole* de Monte-Carlo, à proximité du Casino.

¹ Edith Hamilton, *La mythologie. Ses dieux, ses héros, ses légendes*, éditions Marabout, 1996, pp. 47-48

² J.J. Salmson (1823 - 1902), membre de l'Académie des Beaux-Arts, fut le premier directeur de l'Ecole des Arts industriels (future Ecole des Arts décoratifs) de Genève, fondée en 1876 ; on lui doit le monumental *Haendel* visible dans le grand vestibule de l'Opéra-Garnier de Paris.

³ Dominique Laredo : *Jean Giletta : Valrose, 1913*, IEN, Nice,

Dans la Rome antique, les Vestales étaient les jeunes prêtresses chargées d'entretenir le feu sacré de Vesta (Hestia chez les Grecs), la déesse du Feu, protectrice du foyer familial. Chaque cité possédait un foyer public qui lui était consacré et qui ne devait jamais s'éteindre. Lors d'une fondation de colonie, les émigrants emportaient avec eux des charbons ardents prélevés au foyer de leur cité d'origine, avec lesquels ils allumaient le feu de l'autel consacré à Vesta dans la ville nouvelle.

Très appréciées à la fin du XIX^{ème} siècle, les statues de Vestales accueillent fréquemment les visiteurs dans les vestibules d'hôtels particuliers, mais leur présence à Valrose ne relève pas de la simple convention. A sa manière, le Baron Paul Von Derwies était un émigrant, entre Nice et Trevano, cherchant à préserver la santé de ses enfants. Les Vestales postées au seuil de sa demeure, porteuses de lumière, symbolisaient cette chaleur solaire recherchée si loin de la Russie.

D'autres gardiens immobiles sont placés de part et d'autre du *Bassin aux Nénuphars* : quatre *Lions de Némée*. Ils font référence au Lion que tua Hercule en Argolide, premier des "Douze Travaux" qui lui furent imposés : puisque nulle arme ne pouvait blesser le Lion de Némée, Hercule le fit succomber par étouffement.

Les *Lions de Némée*, dus au fondeur parisien J.J. Ducel, montrent toute l'intensité de leur force au repos. Face au zénith, ils rayonnent de cette majesté solaire si souvent associée au lion, en particulier dans le Zodiaque.

Le symbolisme mythologique reliant une statue à l'autre, aussi intéressant soit-il, découle avant tout d'un choix ornemental effectué dans les catalogues des meilleures fonderies d'art de l'époque : celles de la Haute-Marne, plus facilement regroupées sous le nom de Fonderies du Val d'Osne. Créées en 1836 dans le département de la Haute-Marne, les Fonderies du Val d'Osne s'imposent rapidement comme les plus importantes de France en intégrant les modèles d'une soixantaine d'artistes célèbres très prisés par la clientèle de l'époque, parmi lesquels James Pradier, Carpeaux, Carrier-Belleuse, Bartholdi, Hector Guimard. Sous la direction d'Antoine Durenne (1822 - 1895), membre fondateur de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, le copieux catalogue s'étoffe de vases, lampadaires, groupes décoratifs pour parcs et jardins, balcons, balustrades et autres éléments décoratifs. En 1878, le rachat de la fonderie d'art Ducel, plusieurs fois primée aux Expositions Universelles, permet de proposer des modèles devenus des classiques du genre, tel le *Neptune* de Gabriel-Vital Dubray que l'on retrouve à Trevano. Les commandes de prestige se multiplient : fontaines publiques créées par Sir Richard Wallace (1871), statues du parvis du Musée d'Orsay (1878), copies de la *Statue de la Liberté* commandées par Bartholdi, *Chevaux ailés* et *Lions du Pont Alexandre III*, Fontaines du Trocadéro, lampadaires des Champs - Elysées et de la Place de la Concorde, entrées du fameux Métropolitain de Paris dessinées par Guimard... Les commandes affluent pour les métropoles du monde entier : Russie, Etats-Unis, Canada, Vénézuéla, Colombie, Guinée.

Un très riche amateur d'art tel que le Baron Von Derwies ne peut qu'être sensible à une telle production et il prouve ! Grâce à ses commandes - et à sa bonne étoile qui protège le domaine du pillage pendant les deux dernières guerres - Valrose conserve donc un très bel ensemble de fontes d'art produites par le Val d'Osne, estampillées pour la plupart Durenne ou Ducel. Ainsi, *La Chèvre Amalthée* et la *Nymphe Mélissa*, tout comme les *Lions de Némée*, portent le nom du maître-fondeur Jacques Ducel, primé lors de la première Exposition Universelle à Londres, en 1851.

Néanmoins, même s'il n'y pas eu de pillage, toutes les statues, vases ou vasques (près de 43), réverbères (environ 41) et autres suspensions en fonte⁴ n'ont pas été préservés, ne serait-ce que par le bon vouloir des propriétaires successifs. Ainsi, au-dessus du Théâtre, deux baies orientalisantes sont manifestement dépouillées de leurs statues. Par contre, à l'arrière du Théâtre et probablement parce qu'elles passent davantage inaperçues, une paire subsiste, presque grandeur nature. Ce sont deux statues drapées à l'antique, celle de gauche ceinte d'une couronne de lauriers et tenant une brassée de blé, celle de droite d'allure plus féminine, avec un déhanchement marqué et quelques fleurs à la main.

Il s'agit respectivement des allégories de l'*Eté* et du *Printemps*, placées très logiquement en façade Sud, ce qui laisse supposer que les allégories de l'*Automne* et de l'*Hiver* ornaient la façade Nord.

Elles ont été exécutées d'après les modèles d'Eugène - Louis Lequesne (1815 – 1887), élève de James Pradier et Grand Prix de Rome en 1844, à qui l'on doit, entre autres, deux statues se découpant magnifiquement sur le ciel : *Notre-Dame de la Garde* à Marseille (1867-1869) et *La Renommée tenant Pégase par la bride* (ca.1869) au sommet de l'Opéra – Garnier à Paris.

La *Fontaine du Belvédère*, dite *Fontaine aux Putti ailés*, haute initialement de 5,55 mètres, a bien résisté au temps mais non pas à l'arbre qui s'est abattu accidentellement en novembre 1999. Les fissures provoquées alors dans les voûtes de soutènement ont déterminé une restauration d'ensemble de la terrasse belvédère. Surplombant la cour d'honneur du Château, celle-ci est reliée par un terre-plein à l'ancienne entrée d'honneur du Théâtre de Valrose, de manière à constituer initialement une sorte de foyer en plein-air pendant les entractes de concerts.

Rien ne manquait au charme de l'endroit pour les invités du Baron Von Derwies : ni les parfums de jasmin courant sur les murs en contre-bas, ni la lumière de quatre lampadaires, ni les effluves de roses s'échappant d'une douzaine de vases en fonte, ni le bruissement d'eau de la *Fontaine aux Putti*, faisant discrètement allusion au *Chant des Chérubins* de Glinka, l'un des plus célèbres compositeurs russes... Remise en état, celle-ci a recouvré sa belle allure mais dans une orientation différente par rapport à celle d'origine : les chérubins étaient initialement placés face au visiteur qui montait du Parc vers la cour du Château, de manière à l'accueillir avec toute leur grâce souriante et potelée digne de véritables Cupidons.

Coïncidence amusante quand on sait que le maître d'œuvre de Valrose fit fortune dans la construction des premières voies ferrées russes, une fontaine similaire à celle du Belvédère fut livrée en 1885 pour décorer une place où arrivaient les passagers du chemin de fer français : la place Delille, à Clermont-Ferrand.

La restauration de cette terrasse⁵ a mis en évidence la qualité architecturale des structures métalliques, avant-gardistes dans les années 1869-1870 : « *Les nervures des voûtes de la partie hexagonale sont construites en structure métallique habillée de briques [...]. Des tirants métalliques reprennent au niveau du sol, sous le belvédère, les poussées vers l'extérieur* »⁶. D'où le

⁴ Dénombrement effectué en 1959 par M. et Mme Vidal, intendants de la famille Patino : *Mémoire de demande d'indemnité*, dactylographié, pp. 215-216 (coll. particulière). Par ailleurs, les documents d'archives datant du Baron Von Derwies ont pour la plupart disparu (détruits avant ou pendant les années 1960).

⁵ Conduite par Pierre-Antoine Gatier, Architecte en Chef des Monuments Historiques, et confiée à l'entreprise Socra pour la remise en état de la Fontaine.

⁶ Gatier Pierre-Antoine, *Etude préalable à la restauration du Belvédère du Château de Valrose : Rapport de synthèse* [dactylographié], avril 2001, 26 p., pp. 12-13

véritable exploit technique de faire supporter plusieurs tonnes de fonte par des voûtes qui, de prime abord, ne devraient pas pouvoir supporter un tel poids.

Le maître-fondeur de la Fontaine est Antoine Durenne, de même que pour le *Candélabre aux Putti* placé au rez-de-chaussée du Château. Haut de 3,24 mètres et d'une envergure de 1,42 mètre, c'est l'un des plus remarquables parmi ceux proposés à la vente dans le catalogue Durenne. En effet, le catalogue de la "*Société Anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies du Val d'Osne - Anciennes maisons J.P.V. André et J.J. Ducel et Fils*", de même que celui de la "Maison Durenne", propose des croquis détaillés sous forme de planches numérotées.⁷

Ce sont les mêmes *Putti* qui ont été choisis pour le grand candélabre de la cage d'escalier et pour la *Fontaine du Belvédère*. Familiers des beaux emplacements, on les retrouve supportant une vasque similaire, en contre-bas du Palais princier de Monaco, sur la place d'Armes.

La rampe d'escalier du Château, avec ses lourds motifs de grappes et d'acanthes, est fournie par la Fonderie Durenne, tandis que les *Chérubins du Bassin aux Nénuphars* sont issus de la Fonderie Ducel. Les originaux de ces Chérubins, baptisés *L'Attention* et *La Rêverie*, sont dus, tout comme ceux des *Chérubins moissonneurs*, à Mathurin Moreau (1822 - 1912). Ce sculpteur académique, qui fut aussi Maire du XIXème arrondissement à Paris, reçut la Médaille d'Honneur au Salon de 1897 et livra les modèles des *Putti* ornant les deux anciennes fontaines de la Place Tourny à Bordeaux.

Toujours issues du Catalogue Ducel : *la Fontaine aux Hérons*, près des bâtiments de Chimie et les *Sirènes du Bassin au Cygne* à l'entrée du Parc Valrose, d'après les modèles de Serres ; *Le Valet de Chiens* au bas des Fausses Ruines, d'après Jacquemart⁸. En fait de réalisme et de trompe l'œil animalier, le *Cheval* de Valrose est remarquable, bien qu'il soit régulièrement repeint par les étudiants sous forme d'exutoire créatif. Son modèle fut longtemps attribué à l'un des meilleurs sculpteurs de la fin du XIXème siècle, surnommé le "Rodin russe" : le prince Paul Troubetzkoy (1866 - 1938). Le fait est que sa statue équestre du *Tsar Alexandre III* fut reprise en miniature par Fabergé dans l'*Oeuf commémoratif d'Alexandre III* (1910) et que cette même allure équestre se retrouve ici – selon un modèle très comparable à celui exposé au Salon de 1850 par Christophe Fratin (Metz, 1801- Le Raincy, 1864).

Presque grandeur nature, le *Cheval* semble à l'arrêt au cœur du Parc. Avec sa silhouette de trotteur Orloff⁹, se dirige-t-il vers les anciennes écuries ? Commémore-t-il le souvenir d'une monture favorite, enterrée sous le socle ? C'est ce que l'on affirme, de source plus ou moins sûre, en se référant à l'exemple impérial du cimetière pour chevaux créé à Tsarskoïe Selo par le Tsar Nicolas Ier... Le plus certain est que ce *Cheval* dépasse de loin l'anecdote. Il est représentatif d'une période charnière de la sculpture moderne, entre tradition figurative de l'art animalier et prémices de l'illusionnisme surréaliste. Parmi toute la statuaire ornementale et narrative du Parc Valrose, il correspond à ce qui fut en son temps une véritable œuvre d'art contemporain – et le redevient par les avatars des peinturlurages estudiantins.

Paul Troubetzkoy est de passage sur la Riviera vers 1882 lorsqu'il participe, tout comme Jean-Baptiste Carpeaux, à la décoration de la somptueuse demeure construite pour la famille

⁷ Archives de l'ASPM

⁸ Henri-Alfred Jacquemart (1824-1896), auteur des colonnes rostrales en granit d'Aberdeen, surmontées d'un aigle en bronze, ornant l'entrée du Pavillon du Chef de l'Etat, à l'Opéra-Garnier de Paris.

⁹ Le meilleur trotteur du monde au XIXème siècle, issu du croisement d'un étalon arabe et d'une jument danoise, sur l'initiative du Comte Orloff en 1777.

Marsaglia¹⁰ à San Remo. Le *Cheval* a vraisemblablement été acquis à une date plus tardive, sans doute vers 1900 – 1910 par le fils cadet du Baron, Paul Pavlovitch, héritier de Valrose et grand amateur de chevaux puisque propriétaire des haras de Starozhilovo, en Russie. Cette sculpture de très belle allure est issue du catalogue de fontes du Val d'Osne¹¹, à l'égal des modèles de bassins ornant les pelouses.

Comme le souligne Elisabeth Robert-Dehault, spécialiste des Fonderies du Val d'Osne, les éléments pour jets d'eau ont connu une très large diffusion - de telle sorte que l'on retrouve les *Putti* du *Bassin aux Nénuphars* aux abords de la Croisette, à Cannes, et les *Sirènes* du *Bassin au Cygne* à Rio de Janeiro et Buenos Aires !

Pour son Parc du Château de Trevano, le Baron Paul Von Derwies choisit également des fontes signées Ducel, sauvées de la destruction en 1961 : *Neptune* d'après Gabriel Vital-Dubray et le *Berger flûteur* d'après Antoine Coysevox (1640 - 1720). Neptune, dieu des Océans, était un époux volage, insatiable de conquêtes et usant de métamorphoses pour séduire. On le reconnaît en médaillon peint dans le Grand Salon du château de Valrose et en place d'honneur dans le parc de Trevano. Puissance décorative mise à part, rendue célèbre par le *Bassin de Neptune* à Versailles, la signification du sujet se situe bien sûr dans la constellation de l'amour, si fréquemment évoquée à Valrose.

Doit-on finalement croire que la Baron Von Derwies et ses maîtres d'ouvrage se sont contentés de faire des choix simplistes, simplement calqués sur des thèmes à la mode ? Ce serait sans doute trop réducteur car la plupart de ces choix s'inscrivent dans une logique narrative. Ainsi, le Cygne entouré de cinq sirènes, à l'entrée du Parc, peut être logiquement rattaché au mythe de Lédä, quand on sait que celle-ci se transforma en poisson puis en oie sauvage pour échapper aux poursuites amoureuses de Zeus, lequel se métamorphosa en cygne pour arriver à ses fins... De leur union naquirent Castor et Pollux, qui sont notamment les dieux de l'hospitalité. Cette hospitalité dont les Von Derwies savent faire preuve lors des soirées musicales. Le *Bassin au Cygne* est situé au centre d'un grand parterre dont, à l'origine, les huit¹² allées formaient une étoile rayonnante¹³... Rayonnement à la fois symbolique et très concret des modèles et fabrications de grande qualité provenant des fonderies du Val d'Osne, via les lieux de villégiature d'une haute société cosmopolite.

*Dominique Laredo : Docteur en histoire de l'art et des civilisations, membre du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC) - Université Nice Sophia Antipolis laredo@unice.fr

Publications récentes : *Présence russe à Nice et sur la Côte d'Azur 1860 - 1914 : Valrose*, catalogue d'exposition, Musée Masséna, Nice, 16/12/2012 - 18/03/2013 ; *Valrose d'hier à aujourd'hui*, IEN (Institut d'Etudes Niçoises), déc. 2012 ; « Méditerranée, une revue d'art pendant l'entre-deux guerres », *Cahiers du CMMC*, Nice, 2012 ; « D'une villégiature aristocratique à un campus scientifique : Valrose », *In situ, revue des patrimoines*, Ministère de la Culture, Les patrimoines de l'enseignement supérieur, n°17-2011.

Cf. <https://univ-cotedazur.fr/universite/patrimoine/decouvrez/valrose/un-site-dexception> et <https://www.valrose.eu/publications>

¹⁰ Détruite après la Deuxième Guerre mondiale. Seule subsiste une portion du Parc Marsaglia. Voir <http://prod.cg06.fr/decouvrir-les-am/decouverte-touristique/les-routes-a-theme/route-jardins-riviera/jardins-par-villes/san-remo/parc-marsaglia/> <https://www.sanremostoria.it/fr/la-ville/urbain/falais-et-batiments-de-sanremo/228-les-villas/625-villa-chateau-et-parc-marsaglia.html>

¹¹ Planche 643 du catalogue n°2 des Fontes du Val d'Osne, vers 1900. Source : ASPM <http://www.fontesdart.org/bibliotheque/catalogues-de-fonte-d-art/994-visionnez-lalbum-du-val-dosne-nd2.html> <https://e-monumen.net/categorie/volumen/val-dosne-n-2-fontes-dart/>

¹² Huit, chiffre de l'infini et de l'éternité pour les pythagoriciens, attachés aux relations mathématiques entre les notes de musique, dont l'octave et les intervalles forment l'harmonie. Un cercle de huit étoiles orne le plafond du salon de musique du château de Valrose.

¹³ Photographie aérienne de 1952 (photothèque de l'Institut Géographique National).